Dom Jean PATEAU, Le salut des enfants morts sans baptême

Préface du cardinal Barbarin, Paris-Perpignan, Artège/Lethielleux, coll.
« Sed contra », 2017, 309 p.

Guillaume Cuchet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/34145>
DOI : 10.4000/assr.34145
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017
Pagination : 419-420
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Guillaume Cuchet, « Dom Jean PATEAU, Le salut des enfants morts sans baptême », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/34145> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.34145>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Dom Jean PATEAU, Le salut des enfants morts sans baptême

Préface du cardinal Barbarin, Paris-Perpignan, Artège/Lethielleux, coll. « Sed contra », 2017, 309 p.

Guillaume Cuchet

RÉFÉRENCE

Dom Jean PATEAU, Le salut des enfants morts sans baptême. Préface du cardinal Barbarin, Paris-Perpignan, Artège/Lethielleux, coll. « Sed contra », 2017, 309 p.

- 1 En 2007, la Commission théologique internationale (CTI), un organisme créé en 1969 pour aider dans son travail la Congrégation pour la doctrine de la foi, a publié un document d'une trentaine de pages sur « L'espérance du salut pour les enfants qui meurent sans baptême ». Aussi étrange que cela puisse paraître, la question y était présentée comme « une priorité pastorale de notre époque moderne » en raison non plus de la mortalité infantile mais de la diminution du nombre de baptêmes en Occident et des conséquences de l'avortement et de la fécondation *in vitro*. La commission, sans exclure totalement l'hypothèse des limbes qui faisait, hier encore, partie de l'enseignement courant de l'Église, en soulignait les problèmes et les faiblesses, et concluait prudemment à la possibilité d'espérer le salut de ces enfants (à défaut de certitude).
- 2 L'auteur de cet ouvrage, actuel abbé du monastère bénédictin Notre-Dame de Fontgombault dans l'Indre, prolonge cette réflexion en reprenant le dossier de la position de Thomas d'Aquin sur le sujet, dont il explore méthodiquement les sources, tenants et aboutissants. Il s'ensuit toute une enquête pleine d'intérêt centrée sur les théologiens scolastiques des ^{XII}^e et ^{XIII}^e siècles, qui remonte jusqu'aux querelles pélagiennes du début du ^V^e siècle et à la position d'Augustin dans le débat. Ce dernier en effet, après avoir un peu hésité, avait fini par conclure à la damnation de ces enfants,

dans le cadre d'un durcissement général de sa pensée eschatologique qui a eu de grandes conséquences sur la tradition latine.

- 3 Le propos, s'il contient des éléments d'histoire, est bien théologique. L'auteur va plus loin que la Commission théologique en 2007 en défendant la thèse selon laquelle cette *espérance* du salut serait une *quasi-certitude*, à laquelle il souhaite que le magistère consacre un document officiel. Sans remettre en cause la doctrine traditionnelle du péché originel ni la nécessité, en régime ordinaire, du baptême sacramentel, il suppose que Dieu, qui « n'est pas lié par ses sacrements » (selon l'adage traditionnel) et qui veut d'une volonté « antécédente » le salut de tous les hommes, baptise *in utero* tous ces enfants par des moyens dont il a le secret. Cette possibilité avait déjà été envisagée par le passé par certains théologiens sur la foi de quelques cas exceptionnels tirés de l'Écriture qui paraissaient aller en ce sens, comme ceux de Jérémie, de Marie et de Jean-Baptiste, mais on avait hésité jusqu'ici à élargir plus avant les bénéfices d'un tel privilège.
- 4 À noter que la thèse paraît supposer implicitement que, quels que soient les âges de la vie (y compris donc *avant* la naissance) et les aléas de l'histoire personnelle et collective (notamment ceux de la christianisation ou de la déchristianisation des sociétés), Dieu fait en sorte que chacun ait toujours les mêmes possibilités objectives de salut. Il garantit, en somme, l'égalité des chances, et fait les « compensations » en jouant concurremment des ressources des deux régimes de salut à sa disposition, ordinaire et extraordinaire, sacramentel et extra-sacramentel. Mais n'est-ce pas là tout de même faire un peu bon marché de l'histoire ? On permettra ici à l'historien de se faire l'avocat des causes secondes (et du diable accessoirement), qui ressortent un peu écrasées de l'opération.
- 5 La lecture du rapport de la Commission théologique de 2007, confirmée, en un sens, par la bibliographie de cet ouvrage, montre que le débat sur les limbes est passé, au cours de son histoire, par des phases d'intensité variable, mais qu'il a connu un net regain d'intérêt dans les années 1950, juste avant de disparaître assez brutalement de l'horizon. On constate en effet qu'il a donné lieu alors à des prises de position assez nombreuses et solidement argumentées de la part de théologiens de valeur comme Michel Labourdette, Albert Michel, Charles Journet, Charles-Vincent Hérès, etc. On sait par ailleurs qu'au cours de la préparation du concile, il avait même été envisagé un temps de procéder à une définition dogmatique des limbes (à laquelle l'auteur fait allusion p. 243), tant il est vrai que le concile effectif n'a pas ressemblé au concile projeté. Trois ou quatre ans plus tard, alors qu'on avait à peu près totalement cessé de parler du péché originel ou des « fins dernières » dans l'Église, une telle perspective aurait paru totalement incongrue. On aurait donc aimé en savoir davantage sur ce projet tardif de définition dogmatique et la manière dont il s'articulait avec le débat des années 1950.
- 6 Le dossier pose, par ailleurs, des questions intéressantes du point de vue d'une histoire de la dynamique des doctrines chrétiennes, notamment des rapports entre normes théologiques et pastorales, d'une part, sociales de l'autre. On peut se demander en effet si une norme comme la nécessité de recevoir le baptême pour être sauvé peut rester telle, dès lors qu'elle est de plus en plus violée socialement et qu'elle tend à devenir minoritaire. Qu'est-ce qu'une norme minoritaire et une exception majoritaire ? Un tel système peut-il se maintenir durablement ? Comment s'articulent et communiquent, en pareille situation, le « malaise » des théologiens et celui des fidèles ?

- 7 De ce point de vue, la thèse de l'auteur n'est pas dénuée d'ambivalences. En un sens, elle est assez libérale puisqu'il s'agit d'ouvrir largement les portes du ciel aux enfants morts sans baptême et de rejoindre ainsi une conviction sans doute déjà largement acquise dans de larges fractions du monde catholique. Mais l'auteur se garde bien de remettre en cause pour autant la thèse traditionnelle, aussi bien la conception classique du péché originel (encore qu'on le sente un peu réticent devant les raideurs augustinienes) que la nécessité, en régime ordinaire, du baptême pour le salut. Le propos est par ailleurs très classique dans sa forme et paraît renouer avec des problèmes, un style théologique et des maîtres qui sont plutôt ceux des années 1950. Elle est aussi passablement intransigente dans son analyse des temps présents, notamment par son assimilation des enfants de l'avortement et de la fécondation *in vitro* aux nouveaux « saints Innocents » du monde moderne, et elle s'accompagne d'un projet théologico-dévotionnel très xix^e qui rappelle la prière pour les « âmes délaissées » du purgatoire de l'époque de Montligeon (le parallèle est dressé par l'auteur, p. 254). Bref, cet ouvrage intéressant et de belle facture éditoriale est, à sa manière inactuelle, un bon symptôme d'époque. Ou, si l'on préfère, un signe des temps.